

ÉLOGES DE MATTHIAS CORVIN,
ROI DE HONGRIE, EN GUERRIER

Laudes bellicae
d'Alessandro CORTESI,
suivies de deux épigrammes
de Girolamo BALBI



Introduction, édition et traduction

François Mottais



Cet ouvrage propose une édition et une introduction d'un groupe de poèmes néo-latins composés pour célébrer la gloire militaire de Matthias Corvin, roi de Hongrie (1458-1490).

Le premier, composé par un humaniste italien proche de la papauté, Alessandro Cortesi, s'étend sur près de 1200 hexamètres d'une facture très classique et retrace les principaux faits d'armes de Matthias Corvin : lutte contre les Hussites, contre les Turcs et contre le Saint-Empire. Les deux autres poèmes, bien plus brefs, sont le fait de Girolamo Balbi, humaniste itinérant qui a parcouru presque toute l'Europe au cours de sa longue carrière. La première épigramme, dédiée à Matthias Corvin, s'apparente à une réécriture miniaturisée de l'œuvre de Cortesi. Ce procédé est tout aussi net dans la seconde épigramme, Balbi ayant pratiqué l'auto-plagiat pour composer un nouveau poème à la gloire d'un destinataire différent, Maximilien de Habsbourg. Le rapprochement de ces trois œuvres éclaire les pratiques d'écriture des humanistes de la fin du XVe siècle, fondée sur une imitation libre d'une multitude d'auteurs classiques, mais aussi sur la reprise d'œuvres poétiques contemporaines.

François Mottais est archiviste-paléographe et agrégé de lettres classiques. Actuellement en thèse de doctorat à l'Université Paris Nanterre et à l'École nationale des chartes, ses travaux portent essentiellement sur la réception de Stace chez les poètes de la latinité tardive, mais aussi sur la pratique de la poésie de circonstance.



Une collection dirigée par

Béatrice Charlet-Mesdjian

DIRECTION

Béatrice **Charlet-Mesdjian**

(Pr. Néo-latin & linguistique comparée des langues romanes
Université d'Aix-Marseille, CAER, UR 854)

COMITE SCIENTIFIQUE

Jean-Louis **Charlet** (Pr. émérite Latin tardif, médiéval et humaniste, Université d'Aix-Marseille, TDMAM / Centre Paul Albert Février, UMR 7297 & CAER, UR 854) ; Colette **Collomp** (Pr. Italien médiéval, Université d'Aix-Marseille, CAER, UR 854) ; Donatella **Coppini** (Pr. Philologie médiévale et humaniste, Université de Florence) ; Jean-François **Cottier** (Pr. Latin médiéval et moderne, Université Paris Cité, IUF, Cérilac, URP 441) ; Ingrid A. R. **De Smet** (Pr. Français et néo-latin, Université de Warwick) ; Sylvie **Laigneau-Fontaine** (Pr. Latin & néo-latin, Université de Bourgogne, CPTC, UR 4178) ; Virginie **Leroux** (De. Néo-latin PSL-EPHE, SAPRAT, UR 4116) ; Stefano **Pittaluga** (Pr. Latin médiéval et humaniste, Université de Gênes) ; Raffaele **Ruggiero** (Pr. Renaissance italienne, Université d'Aix-Marseille, CAER, UR 854) ; Serge **Stolf** (Pr. émérite Renaissance italienne, Université Grenoble Alpes, LUHCIE, UR 7421).

COMITE DE REDACTION

Carine **Ferradou** (MCF de Latin de la Renaissance, AMU, CAER, UR 854) ; Dominique **Voisin** (MCF honoraire, Langue et littérature latines, Université Côte d'Azur).

François MOTTAIS

**ÉLOGES DE MATTHIAS CORVIN,
ROI DE HONGRIE, EN GUERRIER**

Laudes bellicae

d'Alessandro CORTESI,

suivies de deux épigrammes

de Girolamo BALBI

Introduction, édition et traduction

François Mottais

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

INTRODUCTION

1. Le poème d’Alessandro Cortesi

A. L’auteur

Alessandro Cortesi¹ est né vers 1460 dans une famille passant pour originaire de Zara, en Dalmatie, et venue en Italie. D’abord établie à Pavie, elle se transfère à San Gimignano, puis à Rome au milieu du xv^e siècle. Elle est relativement bien installée : le père d’Alessandro est secrétaire apostolique et sa mère appartient à la famille des Aldobrandini. Alessandro est, entre autres, le frère aîné de Paolo Cortesi, qui suivra une trajectoire relativement semblable à la sienne et qui est principalement connu pour son *De hominibus doctis* et son *De Cardinalatu*². Le début de la vie d’Alessandro reste globalement mal connu, mais nous savons qu’en raison de la fidélité de sa famille aux Médicis³, il est vite placé sous la protection de Laurent le Magnifique. Il se forme à Pise, apprend le grec à Rome et obtient très tôt une charge de scripteur apostolique. Introduit dans les milieux humanistes italiens dès la fin des années 1470, il fréquente notamment la Bibliothèque Vaticane, où il rencontre Bartolomeo Sacchi, qui en est le préfet, charge que Paolo Cortesi obtiendra après la mort de

¹ Nous résumons ici les informations apportées par Fortunato PINTOR (*Da lettere inedite di due fratelli umanisti (Alessandro e Paolo Cortesi)*, Perugia, Unione Tipografica Cooperativa, 1907), Florio BANFI (« Alessandro Tommaso Cortese, glorificatore di Mattia Corvino re d’Ungheria », *Archivio Storico per la Dalmazia*, vol. XXIII, fasc. 136, 1937, p. 1-26), Pio PASCHINI (« Una famiglia di curiali nella Roma del Quattrocento : i Cortesi », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, vol. XI, 1957, p. 1-48 ; voir principalement les pages 7-26, consacrées à Alessandro), et Gianni BALLISTRERI (notice « CORTESI, Alessandro », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. XXIX (Cordier-Corvo), Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1983, p. 750-754).

² L’un des maîtres de Paolo CORTESI est Pomponio LETO, grande figure de l’humanisme italien de cette période, avec qui Alessandro lui-même entretiendra des liens. Un colloque avait été organisé sur Paolo Cortesi en 1991 à San Gimignano ; l’ouvrage rassemblant les actes n’a cependant pas pu voir le jour, ce qui est d’autant plus dommage qu’il comportait une communication de Giuliana CREVATIN sur le poème qui nous intéresse. Plusieurs études issues de ce colloque ont toutefois été publiées dans *Moderni e antichi, II serie, anno II (2020). Quaderni del Centro di Studi sull Classicismo diretto da Roberto Cardini*, Polistampa, Firenze, 2020, que nous avons pu exploiter.

³ Voir Alison BROWN, « Between curial Rome and convivial Florence : literary patronage in the 1480s », *Renaissance Studies*, vol. 2, n°2, 1988, p. 209.

Sacchi en 1481. Les liens qu'Alessandro entretient avec les Médicis lui valent d'être faussement accusé de complot auprès du pape¹ : cette fâcheuse aventure se finit toutefois bien pour notre poète, qui, remarqué par Sixte IV, est pris sous sa protection. La carrière de Cortesi auprès du pape ne connaîtra cependant pas un véritable succès : s'appuyant sur ses talents de poète, Cortesi passe en effet une bonne partie de la décennie 1480 à courtiser divers personnages, deux princes (Laurent de Médicis, Ferdinand de Naples), un ambassadeur (Piero Capponi, dès la fin des années 1470) et un prélat (Pierre de Foix) pour obtenir une charge prestigieuse, sans succès. Il obtient simplement en 1487 une place de maître du registre des suppliques (*magister registri supplicationum*) et de solliciteur des lettres papales (*sollicitator litterarum apostolicarum*), lot de consolation vis-à-vis de la charge qu'il convoitait, celle de l'abbatiate du monastère Saints-Juste-et-Clément de Volterra.

Alessandro Cortesi tisse entre-temps des liens avec certains des plus grands humanistes de son époque : il correspond notamment avec Ange Politien², avec lequel il est entré en contact par le biais de Lucido Fosforo. Il entretient par ailleurs des relations avec Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Michel Marulle³ et Ugolino Verino, et est en étroite amitié avec Francesco Baroni⁴, avec lequel il correspond beaucoup.

Outre le panégyrique pour Matthias Corvin, Alessandro Cortesi a composé un certain nombre d'autres poèmes, et notamment des pièces de circonstance. On citera ainsi une *silva* (*De triumphata Bassa Almeria Granata*) de 71 hexamètres, composée pour Pierre de Foix au tout début de l'année 1490, dédiée aux succès des Rois catholiques en Espagne. La désignation du poème comme une « silve », sa longueur, le choix de l'hexamètre dactylique et la thématique retenue laissent percevoir une certaine influence des *Silves* de Stace sur la composition de cette brève pièce. La paternité d'Alessandro Cortesi sur le *Carmen ad laudem pontificatus Sixti IV* n'est en revanche pas entièrement assurée, mais l'hypothèse est séduisante et étayée par de solides indices⁵. Signalons

¹ Pour plus de détails, se reporter à l'article de Pio PASCHINI, «Una famiglia...», 1957, p. 8-9.

² Voir notamment l'ode VII.

³ Voir l'*epigr.* I, 35, adressée à Cortesi.

⁴ CECCONE, ou ser Francesco BARONE.

⁵ Voir les arguments donnés par Dino CORTESE dans son édition de ce bref poème (*Carmen in laudem Pontificatus Sixti IV (1475)*, Padova, 1971), p. 12-19.

également un recueil d'épigrammes encomiastiques pour Louis XI daté de 1478, rédigé par Cortesi sur la demande de Donato Acciaiuoli à l'occasion d'une ambassade projetée auprès du roi de France¹, ainsi qu'un certain nombre de poèmes, pour la plupart encore inédits, que l'on trouve dans sa correspondance. Nous savons par ailleurs que Cortesi est l'auteur d'une épître adressée à Laurent de Médicis sur la mort de son épouse et qu'il a rassemblé, à la demande de Laurent, un recueil d'épigrammes. Cortesi a également écrit en prose : outre ses lettres², on mentionnera un *Antivalla*³ et une *oratio* sur l'Épiphanie.

La mort du poète en 1490 suscite un certain émoi : Mantovano⁴ et Manilius Rhallus⁵ composèrent chacun en cette circonstance un poème de deuil.

B. La Hongrie de Matthias Corvin : contexte politique et culturel

Les *Laudes Bellicae* évoquent différents moments du règne de Matthias Corvin, roi de Hongrie de 1458 à 1490⁶. Afin de mieux saisir les événements évoqués parfois rapidement par Cortesi, rappelons quelques

¹ Voir l'édition de ce texte par Dino CORTESE (*Ad Christianissimum Ludovicum Francorum Regem opusculum (1478)*, Padova, Centro Studi Antoniani, 1976, p. 11-12). Les dix-sept épigrammes de ce recueil sont soit en distiques élégiaques, soit en hexamètres dactyliques, et l'on retrouve dans les *Laudes Bellicae* un certain nombre d'idées, voire d'hémistiches, présents dans ces pièces. Ces emplois sont indiqués dans l'apparat des sources. C'est l'influence de la pièce n°13, l'une des deux seules à avoir été composées en hexamètres dactyliques et non en distiques élégiaques, qui est la plus évidente.

² Voir le regeste dirigé par Francesco BAUSI («Regesto delle lettere di Alessandro, Antonio, Lattanzio e Paolo Cortesi», in *Moderni e antichi, II serie, anno II (2020). Quaderni del Centro di Studi sull Classicismo diretto da Roberto Cardini*, Polistampa, Firenze, 2020, p. 163-209.

³ Ce texte a parfois été attribué à Antonio, père d'Alessandro (voir Giovanni ANTONAZZI, «Lorenzo Valla e la donazione di Costantino nel secolo XV, con un testo inedito di Antonio Cortesi», *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, vol. IV, 1950, p. 186-234), mais la paternité d'Alessandro est désormais assurée (voir Mariangela REGOLI, «Da Camillo a Catilina : l'«Antivalla» di A. Cortesi», in Francesco LO MONACO et Luca Carlo ROSSI (dir.), *Il Mondo e la storia. Studi in onore di Claudia Villa*, Firenze, Sismel, 2014, p. 255-274).

⁴ *De morte Alexandri Cortesii*, épicede dépassant tout de même les deux cents hexamètres.

⁵ *Carm.* IX.

⁶ Sur Matthias CORVIN, principalement connu pour son soutien à l'humanisme et pour sa bibliothèque réputée, nous nous sommes principalement appuyés sur la biographie de Marie-Madeleine DE CEVINS (*Mathias Corvin. Un roi pour l'Europe centrale*, Paris, Les Indes savantes, 2016). Voir également l'*Histoire de la Hongrie médiévale. Tome 2 : Des Angevins aux Habsbourg* (Pál ENGEL, Gyula KRISTO et Andras KUBINYI, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, avec un chapitre dédié au règne de Matthias Corvin p. 211-273).

grandes lignes de l'histoire de ce règne, tant sur le plan de la politique intérieure que pour ce qui touche aux relations internationales. Le père de Matthias, Jean Hunyadi, est l'un des hommes forts de la Hongrie du milieu du XV^e siècle : allié à une part importante de la noblesse hongroise, il parvient, dans les années 1440, à s'imposer comme régent du royaume jusqu'à la majorité du jeune Ladislas V (dit « le Posthume »)¹. La mort de Jean Hunyadi en 1456 est rapidement suivie de celle de Ladislas, frère aîné de Matthias, exécuté en 1457 sur ordre de Ladislas V pour avoir fait assassiner un des grands rivaux de sa famille, Ulric de Cilley. Ladislas V meurt à son tour quelques mois plus tard et Matthias Corvin est élu roi de Hongrie le 24 janvier 1458, alors qu'il n'a pas quinze ans.

Cortesi évoque avec plus ou moins de rapidité les différents adversaires auxquels le roi eut à faire face tout au long de son règne. Sur le plan intérieur, d'abord, on rappellera que ce n'est qu'après avoir maté certains des grands barons hongrois alliés à l'empereur Frédéric III, qu'ils avaient reconnu comme roi de Hongrie, que Matthias Corvin parvint à récupérer de la part de ce même empereur la couronne royale, objet indispensable et avec lequel il se fit couronner à Székesfehérvár en 1464. Matthias Corvin eut ensuite à affronter une révolte antifiscale née en Transylvanie en 1467 et rapidement écrasée. Il étouffe également en 1471 une conspiration menée par Jean Vitéz, archevêque d'Esztergom, en compagnie de son neveu, le grand poète Janus Pannonius, qui mourront tous deux peu de temps après l'échec de leur entreprise ; Cortesi ne dit mot de cet épisode.

Il évoque en revanche la lutte de Corvin contre le hussitisme : ce mouvement religieux, né en Bohême sous l'impulsion de Jean Hus au début du XV^e siècle, prônait notamment le retour de l'Église à la pauvreté ainsi que la communion sous les deux espèces. Si Jean Hus est brûlé en 1415, le mouvement reste extrêmement fort en Europe centrale, ce qui donne lieu à une série de guerres dans la première moitié du XV^e siècle. L'élection du hussite modéré Georges de Poděbrady au trône de Bohême en 1458 met temporairement fin aux guerres civiles qui agitent la Bohême, que ce soit entre hussites et catholiques ou entre hussites aux sensibilités divergentes. Georges de Poděbrady est cependant excommunié en 1466 et doit faire face

¹ Sur les évolutions politiques que connaît la Hongrie à cette époque, voir l'article de Sándor CSERNUS, « La Hongrie de Matthias Corvin : ruptures et continuité dans l'histoire hongroise du XV^e siècle », in Jean-François MAILLARD, István MONOL et Donatella NEBBIAI (dir.), *Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'État moderne*, Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, 2009, p. 13-24.

à l'alliance de Frédéric III et de Matthias Corvin à partir de 1468, sans que la guerre ne trouve d'issue claire. C'est sans doute à ces événements que renvoie Cortesi lorsqu'il évoque la lutte de son *laudandus* contre l'hérésie hussite : en réalité, le roi de Hongrie était principalement motivé par des préoccupations politiques, cherchant à s'emparer de la couronne de Bohême, ce dont notre poète se garde bien de dire mot. Cette entreprise est un échec pour Matthias Corvin : Frédéric III refuse de le reconnaître roi de Bohême et la mort de Georges de Poděbrady en 1471 ne lui permet pas d'assurer sa domination sur l'ensemble du royaume : Matthias doit notamment composer avec le roi de Pologne, Casimir, et le nouveau souverain élu par les Tchèques, Vladislav.

C'est ensuite contre l'empereur Frédéric III que Matthias Corvin se livra à un affrontement d'ampleur à partir de 1477. Cette guerre, interrompue par une paix entre 1477 et 1479, est marquée par les prises de Vienne en 1485 et de Wiener Neustadt en 1487, ce dernier événement étant rapporté par Cortesi.

La lutte contre les Ottomans, enfin, occupe Matthias Corvin pendant une bonne partie de son règne. La guerre à outrance décrite par Cortesi ne correspond cependant pas à la réalité : il s'agit plutôt de régulières incursions turques tenant du pillage plus que de la guerre de conquête, et visant davantage l'Autriche que la Hongrie, les Ottomans traversant la plupart du temps le pays sans s'en prendre aux populations locales. Les véritables affrontements s'échelonnent principalement entre 1475 et 1483, lorsque les autres fronts laissent à Matthias Corvin la possibilité d'employer ses troupes contre les Ottomans. Élément central du poème de Cortesi, la lutte contre les Turcs n'est en réalité pas une priorité absolue pour Matthias Corvin, mais plutôt l'une des nombreuses difficultés qu'il doit résoudre en tant que souverain.

Le règne de Matthias ne saurait toutefois se résumer aux différents conflits qu'il eut à mener. Il s'agit également en effet d'une période marquée par une intense activité de réorganisation administrative, financière et militaire, ainsi que par un rééquilibrage des rapports de force, puisque la couronne, forte notamment de l'appui d'une bonne partie de la noblesse moyenne, parvient à s'affirmer face au pouvoir des grands barons du royaume. Matthias Corvin est également considéré comme l'un des grands princes mécènes favorisant la diffusion des idéaux humanistes et de l'art de la Renaissance. Le symbole principal de cet intérêt du prince pour les arts et la culture demeure bien sûr la fameuse *Bibliotheca Corviniana*, où sont réunis plus de 2 000 ouvrages, principalement manuscrits et regroupant des textes portant sur une gamme variée de disciplines. L'exemplaire manuscrit

du texte de Cortesi, aujourd'hui conservé à Wolfenbüttel, est issu de cette bibliothèque, à la tête de laquelle Matthias Corvin plaça l'humaniste Taddeo Ugoletto. Corvin fit venir d'Italie non seulement des auteurs, dont Antonio Bonfini, à qui il confia la tâche de composer une histoire de la Hongrie, mais aussi des enlumineurs et des scribes qui travaillèrent à l'élaboration des volumes. Les volumes de cette riche bibliothèque ont toutefois été dispersés après la prise de Buda par les Ottomans en 1526. Les ouvrages dont on peut affirmer qu'ils ont appartenu à Matthias Corvin sont aujourd'hui répartis dans un grand nombre de bibliothèques, mais principalement à Budapest et à Vienne. La bibliothèque de Wolfenbüttel conserve huit de ces livres, en plus de celui de Cortesi, ce qui est loin d'être négligeable. Il s'agit d'un psautier ayant appartenu à la reine Béatrice d'Aragon, du *Stellarium* de l'astronome Johannes Tolhopff, du *Liber de uaticinio* de Synesius, des *Tabulae directionum* de Regiomontanus, de l'*In Theophrastum* de Priscien de Lydie, des *Œuvres* de Bartolomaeus Fontius (Bartolomeo della Fonte) et des *Epistolarum ad amicos libri* de Marsile Ficin (deux exemplaires)¹.

C. Sujet et structure générale du poème

Le poème qui nous intéresse, intitulé *Laudes bellicae*, est consacré aux mérites guerriers de Matthias Corvin. Long de 1198 hexamètres dans la version que nous éditons, ce panégyrique est présenté, dans l'adresse à Matthias au début de l'ouvrage, comme le premier de deux livres célébrant le souverain, le second devant être consacré aux mérites du roi en temps de paix. La rhétorique encomiastique y occupe une place prépondérante : elle oscille entre éléments traditionnels et éloges plus étroitement liés aux actions de Matthias Corvin.

Le panégyrique proprement dit est précédé de trois paratextes : une longue dédicace à Matthias Corvin, énumérant l'ensemble de ses titres ; une épître dédicatoire dans laquelle Cortesi expose son projet poétique ; un poème liminaire, *Ad librum*, formé de sept distiques élégiaques.

¹ Nous tirons ces renseignements du précieux tableau récapitulatif des manuscrits corviniens « authentiques » présent dans l'article d'Edit MADAS (« La *Bibliotheca Corviniana* et les *corvina* "authentiques" ») (trad. Thierry FOUILLEUL), in Jean-François MAILLARD, István MONOK et Donatella NEBBIAI (dir.), *De Bibliotheca Corviniana. Matthias Corvin, les bibliothèques princières et la genèse de l'état moderne*, Budapest, Országos Széchényi Könyvtár, 2009, p. 35-78).

Les contours généraux de notre poème ne sont pas sans faire penser à la production poétique de Claudien¹, et plus particulièrement à ses panégyriques épiques. Certes, le poème de Cortesi est un peu plus long que ne le sont en moyenne les panégyriques claudianéens et n'est pas consacré à un événement particulier, mais les outils rhétoriques employés sont tout à fait similaires. La production de Claudien laissait percevoir une forte influence des prescriptions des rhéteurs grecs² et Cortesi a tendance à reprendre certains *topoi*, passages obligés facilement identifiables dans les *Laudes Bellicae*. On y trouvera ainsi :

- un proème (v. 1-58) qui insiste sur l'immensité de la tâche du panégyriste confronté à la gloire de son *laudandus*.
- une section sur les ancêtres (*genos*, v. 59-96) de Matthias Corvin, principalement son père Jean Hunyadi.
- une section sur la naissance (*genesis*, v. 96-215), avec l'épisode miraculeux du corbeau et du songe de la mère de Matthias (Cortesi met ainsi en regard, de manière assez efficace, la figure du père et celle de la mère), puis les discours du Christ et de Romulus.
- une section sur la jeunesse et l'éducation (*anatrophè*, v. 215-327), avec notamment le discours que son père Jean adresse à Matthias sur son lit de mort.

L'extrême rigueur que l'on observe dans l'ordonnement du début de l'œuvre est quelque peu mise à mal par Cortesi dans la suite de son poème. Il poursuit en effet avec des données plus historiques, retraçant les événements qui ont mené Matthias au trône ainsi que ses luttes contre les Turcs et les Hussites, éléments que l'on pourrait ranger dans la catégorie des *praxeis* (v. 328-457). De manière quelque peu étonnante, Cortesi insère alors un proème interne qui non seulement introduit le reste du poème, mais qui remplit également une fonction conclusive vis-à-vis des louanges qui

¹ Les œuvres de Claudien, poète latin tardif et grand représentant du genre du panégyrique épique, commencent à être imprimées à peu près à la période à laquelle Cortesi compose son propre poème : on relèvera tout particulièrement l'édition de Barnabas CELSANUS, réalisée à Vicence en 1482 et contenant tous les panégyriques, dont la *Laus Stilichonis*. Les deux premiers livres de ce poème encomiastique montrent un balancement entre actions en temps de guerre et vertus en temps de paix qui n'est pas sans rappeler celui que Cortesi projetait pour son œuvre (voir l'adresse à Matthias qui suit la dédicace), et qu'il avait déjà employé, à une échelle différente, dans l'épigraphe XIII de l'*Ad Ludovicum Francorum Regem opusculum*, dont on retrouve un grand nombre d'échos dans les *Laudes Bellicae*.

² Voir par exemple les prescriptions de Ménandre de Laodicée (éd. Donald RUSSELL et Nigel Guy WILSON, Oxford, Clarendon Press, 1981). On se reportera principalement aux conseils donnés pour le βασιλικὸς λόγος.

précédent, ce qui semble assez redondant par rapport à la conclusion véritable du poème, quelque sept cents vers plus loin. Après ce proème interne, la deuxième partie du poème débute par l'apparition de Marcus Valerius Corvinus (v. 466-496), puis sont longuement célébrés (v. 497-674) les mérites guerriers du roi de Hongrie, sujet principal du poème. Cortesi y mêle des éléments topiques sur la bravoure du souverain au combat, ses capacités comme général, le soutien que le ciel lui accorde au combat, et des arguments plus précis, notamment sur la réforme de l'armée. Cortesi reprend alors le fil de sa narration en évoquant les combats menés contre les Turcs (v. 675-870). Le récit s'interrompt alors à nouveau et Cortesi a recours à des éléments plus nettement encomiastiques, en dressant notamment un portrait flatteur de Béatrice d'Aragon, épouse de Matthias (v. 871-945). Suit une nouvelle section à caractère historique, consacrée à l'affrontement entre Matthias et Frédéric III (v. 946-996). Le panégyrique se conclut par l'évocation du triomphe de Matthias après la prise de Vienne et de Wiener Neustadt (v. 996-1048), suivie d'une partie finale (v. 1049-1198) dont le caractère rhétorique est très marqué et qui reprend certains arguments déjà présents plus haut dans le poème. Cortesi a donc choisi, après une longue partie introductive respectant de près les habitudes rhétoriques de ce type de poème, de faire alterner éléments purement encomiastiques et récit à caractère historique ou pseudo-historique, sans doute dans l'intention de conserver autant que possible l'attention de son lecteur. Cortesi insiste par ailleurs lourdement sur le caractère religieux des luttes engagées par Matthias Corvin : si l'accent est mis avant tout sur ses affrontements contre les Turcs et le mouvement hussite amplement dénigré, notre poète reste en revanche plus discret sur la guerre que Matthias Corvin mène contre Frédéric III de Habsbourg¹. Dans la mesure où Cortesi suit le déroulé chronologique des faits, cet affrontement est le dernier évoqué dans le poème, mais l'auteur prend soin de conclure son œuvre par une nouvelle évocation du danger que représente les Turcs.

¹ Il s'agit sans doute de minimiser l'importance de cet affrontement entre deux princes chrétiens, à un moment où la conscience d'un danger ottoman est particulièrement forte. Cette hypothèse a notamment été avancée par László HAVAS, voir son article « A. Cortesius panegyricusa Mátyás és pápaság érintkezésének tükrében », *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1965, vol. 47, p. 326-327. L'article a été traduit en français : « Le Panégyrique de Cortesius et les relations diplomatiques entre Mathias Corvin et la papauté », *Acta classica Universitatis scientiarum Debreceniensis*, vol. I, 1965, p. 57-62.

D. La langue et la métrique

Dans l'ensemble, la langue de Cortesi est extrêmement classique et les écarts qu'il se permet sont relativement rares : on relèvera par exemple plusieurs emplois inhabituels de *late*, qui semble parfois doté d'une signification plus intensive que spatiale, ainsi qu'un certain goût pour de brusques alternances entre verbe au présent et verbe au parfait dans les passages narratifs, ou encore quelques zeugmas un peu rudes¹. Cortesi connaît parfaitement la poésie antique, et sont particulièrement bien représentés, sans surprise au vu du sujet du poème, les auteurs épiques, à qui Cortesi emprunte nombre d'expressions. On trouvera ainsi de multiples réminiscences des épiques latins : Virgile, Ovide, Lucain, Valérius Flaccus, Silius Italicus, Stace ou encore Claudien. À ces auteurs s'ajoutent des emprunts à des textes non-épiques, notamment à ceux de Virgile, Ovide, Tibulle, Propertius et Prudence. Cortesi n'hésite pas à reprendre des passages particulièrement célèbres pour les retravailler afin qu'ils s'insèrent au mieux dans son poème. Pour ne citer que les *retractationes* des passages les plus connus, on relèvera les v. 204-205², reprise évidente de la quatrième églogue de Virgile, et les v. 657-659³, qui constituent une reprise, avec christianisation, de la célèbre formule de Lucain *Quis iustus induit arma ? / Scire nefas ; magno se iudice quisque tuetur : / uictrix causa deis placuit, sed uicta Catoni*⁴. Les réminiscences verbales portant sur deux ou trois mots sont moins directement identifiables, mais elles sont plus qu'abondantes, tout particulièrement pour ce qui touche aux clausules. Cortesi maîtrise manifestement la *koinè* épique, mais ne s'y limite pas, n'hésitant pas à employer des formulations plus rares qu'il emprunte à divers auteurs. On observe également un certain goût pour la *contaminatio* entre plusieurs *iuncturae* antiques.

L'étude lexicale révèle également une bonne connaissance de la production néo-latine des humanistes italiens : Cortesi connaît Pétrarque, Basinio, Politien, Pontano, ou encore Mantovano. De possibles liens avec le poète florentin Ugolino Verino méritent d'être évoqués : nous savons que Verino a transmis à Cortesi, par l'intermédiaire de Francesco Baroni, des passages de sa *Carliade* fin 1488 ou fin 1489, soit après la rédaction du

¹ Voir par exemple les v. 122-123 ou le v. 714.

² *Incipe, diue puer, tenero uibrare lacerto / tela uirum.*

³ *Quis iustus arma / induit aut pacis studio mage bella capessit ? / Causa deo praesente ipso stat in agmine uictrix.*

⁴ I, v. 126-128.

poème qui nous intéresse (voir *infra* pour la datation), mais Cortesi dit alors en avoir déjà entendu parler¹ : les convergences lexicales entre les deux textes sont donc peut-être bien des citations de Verino par Cortesi. Ces deux poètes peuvent également être rapprochés au vu de leur carrière assez similaire : tous deux se sont en effet tournés vers Matthias Corvin et ont composé des pièces portant sur les succès de la *Reconquista* en Espagne. Leurs poèmes panégyriques présentent de nombreuses similarités du point de vue de la technique encomiastique : on lira ainsi en parallèle l'épître dédicatoire des *Laudes bellicae* et la préface adressée à Ferdinand dans le *De expugnatione Granatae* de Verino². Mais il convient avant tout de souligner que Cortesi a sans doute trouvé une source d'inspiration dans une des épigrammes de Verino, dédiée précisément à Matthias Corvin³. Le poème de Cortesi mérite par ailleurs d'être lu au regard de deux brèves pièces d'un autre humaniste italien, Girolamo Balbi, sur lequel nous reviendrons plus en détail un peu plus loin.

Si les *Laudes bellicae* se rattachent au genre de la littérature panégyrique, il ne faut toutefois pas les mettre sur le même plan que la production de Bonfini⁴ ou de Janus Pannonius⁵ quelques années plus tôt, dans la mesure où le rapport entre mécène potentiel et poète n'est absolument pas le même : de manière à première vue paradoxale, notre poète se fait le chantre d'un personnage dont il ne cherche probablement pas à obtenir directement quelque chose et dont il n'est pas déjà le protégé⁶. Les *Laudes bellicae*, bien qu'œuvre italienne, voire romaine, ne sont toutefois pas qu'une suite de motifs rhétoriques complètement creux : Cortesi a manifestement pris le temps de se documenter pour nourrir son propos, que ce soit sur les origines légendaires de la famille Corvin, sur les exploits de Jean Hunyadi, le père de Matthias, ou sur les événements marquants du règne du roi de Hongrie. Il rapporte plusieurs détails qui attestent d'une bonne connaissance de l'histoire hongroise : ainsi, lorsqu'il décrit la mort de Ladislas, frère de Matthias, Cortesi précise que le bourreau a dû s'y

¹ Voir Armando Felice VERDE, *Lo Studio fiorentino. 1473-1503. Ricerche e documenti*, vol. III, 1, Pistoia, Presso « Memorie Domenicane », 1977, p. 27.

² Éd. Inmaculada López Calahorro, Granada, Universidad de Granada, 2002.

³ Voir *infra* pour plus de détails.

⁴ Pour le versant historique, avec ses *Rerum Vngaricarum decades*.

⁵ Pour le versant poétique, avec celles de ses épigrammes adressées à Matthias et le célébrant, lui ou son père.

⁶ Voir *infra*, « Témoins et datation du texte ».